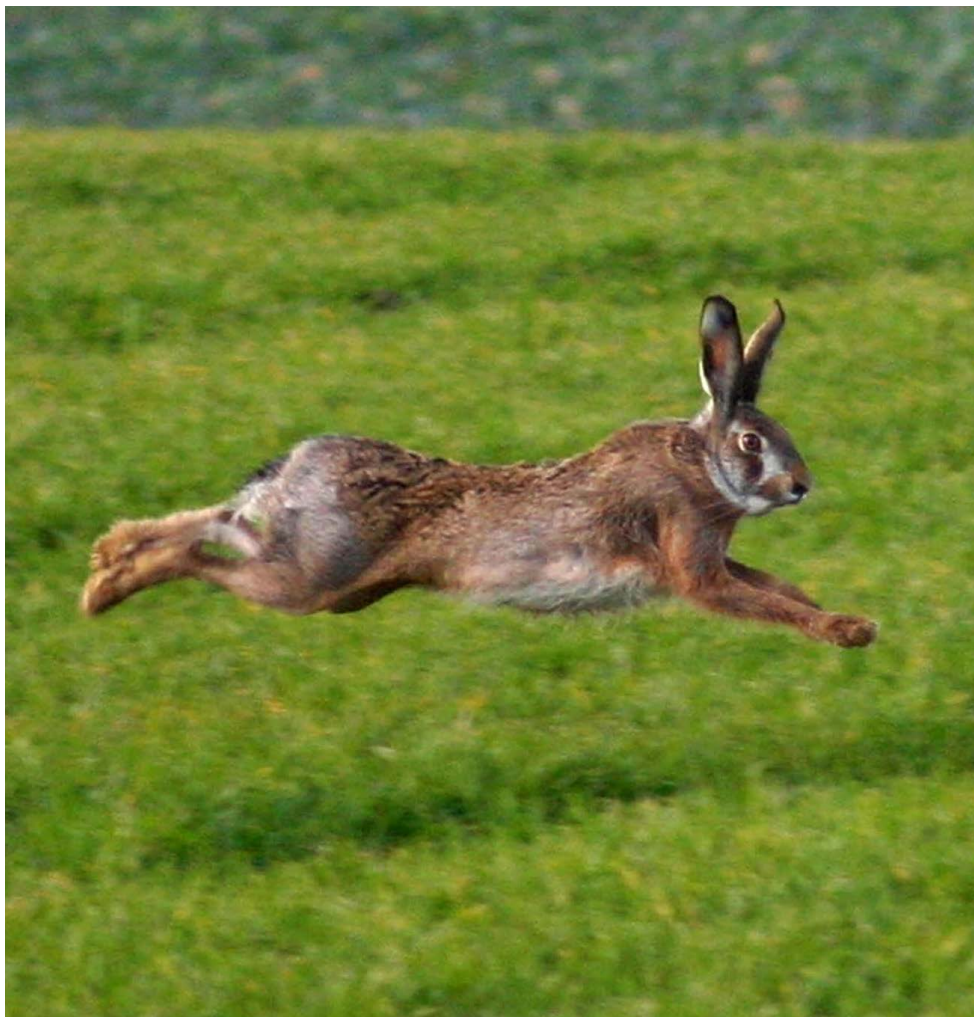


Les lièvres bruns et la zone agricole



Sur la liste rouge suisse depuis 10 ans, le lièvre brun a déjà failli disparaître à cause de l'agriculture intensive. À Genève, certains secteurs agricoles

ont pu bénéficier d'aménagements favorables au lièvre. Les densités de populations y sont parmi les plus élevées de Suisse.

Fiche d'identité du lièvre brun

Lepus europaeus

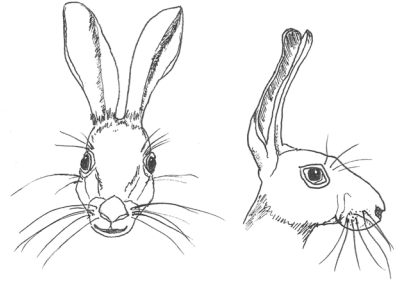
Famille des léporidés

Ordre des lagomorphes (≠ rongeurs)

- 48 à 70 cm de long pour 3 à 7 kg
- Longévité 12 ans
- Pointes de vitesse à 70-80 km/h
- Femelles = hases
Mâles = bouquins
- Brun-gris à blond-roux, pointes des oreilles et de la queue noires

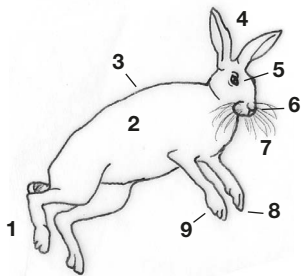
Le lièvre brun vivait jadis dans les steppes européennes et s'est adapté aux campagnes étendues et ouvertes sur le plateau jusqu'à 1'500 m d'altitude. Il a besoin d'abris comme des haies ou des hautes herbes ainsi que diverses plantes pour son alimentation (pissenlit, trèfles, graminées, etc.).

Il est très casanier et ne s'éloigne guère de plus de 300 à 600 m du cœur de son territoire si celui-ci est



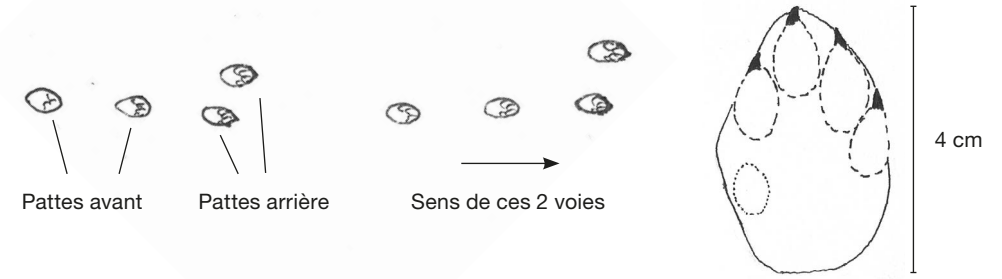
favorable. En hiver, cependant, il a tendance à se rapprocher des lisières de forêt.

Il est actif la nuit et se cache la journée, sauf pendant la saison des amours. Celle-ci débute dès février et dure jusqu'à l'automne avec une activité plus intense de mars à juin. Les hases ont 3-4 portées de 1-3 levrauts par an. La gestation dure 42 jours et les petits naissent poilus et capables de se déplacer. Ils se développent en 5 mois grâce à un lait riche en graisse.



1. Longs pieds arrières
2. Corps puissant
3. Pelage couleur sol (camouflage)
4. Longues oreilles rabattables pour le camouflage ou la course
5. Yeux latéraux saillants
6. Odorat bien développé
7. Longues vibrisses
8. Griffes non rétractables
9. Dessous des pattes couvert d'un dense pelage remplaçant l'absence de coussinets

Sur les traces du lièvre...



- Il fait des bonds de 1 à 3.5 m pour se déplacer.
- Par ses passages répétés, il va créer des « coulées » dans les hautes herbes.
- Il dort dans un de ses gîtes qui est une petite dépression au sec dans une haie ou une bande herbeuse.
- Les crottes sont des « billes » sèches de morceaux de plantes hachées et compressées.
- En hiver, on trouve des rameaux sectionnés de façon très nette ou des écorces rongées laissant des traces d'incisives supérieures caractéristiques avec des sillons médians.

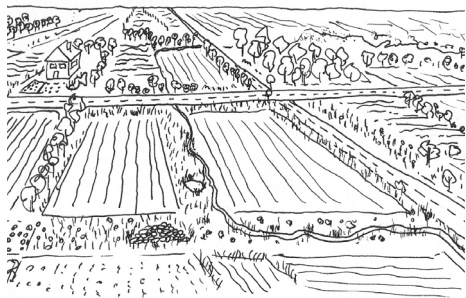
Le saviez-vous?

- Ses yeux latéraux lui permettent de voir tout ce qui bouge à 360°.
- Une femelle peut être fécondée à nouveau 6 jours avant de mettre bas, c'est ce qu'on appelle la superfétation.
- Pour marquer son territoire, le lièvre laisse des marques odorantes grâce à ses glandes faciales et anales.
- Il régule sa température en exposant ses oreilles au vent.

Zones agricoles habitables

Certaines espèces comme le lièvre brun, la perdrix grise, le tarier pâtre, le faisan de colchide ne peuvent vivre que dans la zone agricole et à condition d'y trouver des zones d'abri en bordure de champs. C'est pourquoi la présence du lièvre est un bon indicateur de la qualité écologique des paysages agricoles ouverts.

Sur le plateau suisse, 50% des espèces liées à la zone agricole ont disparu ou sont menacées. Ceci est dû à la monoculture intensive qui entraîne la disparition des haies, des bandes de prairies et des petites structures d'abris. Les lourds traitements chimiques qui vont avec provoquent une accumulation de pesticides dans la terre, les plantes et les eaux.



Les statistiques de la chasse du lièvre brun en Suisse illustrent cette diminution des effectifs (et y participent) : 60'000 tirés en 1950, 20'000 en 1975 et 2'500 en 2000, 1'475 en 2022 (et 836 Lièvres variables).

Agriculteurs, communes, propriétaires de jardins ou de terrains, unissons-nous pour créer un réseau de haies, bandes herbeuses, tas de bois, de cailloux, ruisseaux et fossés non pollués, jardins indigènes et talus peu fauchés !

Et à Genève, quelle est la situation ?

Pour les populations de lièvres sur le canton de Genève en 2022, les densités atteignent 15 à 16 individus/km² en moyenne sur certains secteurs (Sionnet, Bernex, Champagne), ce qui est plutôt satisfaisant.

Dans le canton, cinq réseaux agro-écologiques sont en voie de réalisation afin de favoriser la biodiversité qui y est liée. Il s'agit de zones cultivées où sont intégrées des prairies, des jachères, des buissons, des vergers traditionnels, etc.

Le morcellement du territoire par les routes reste un gros problème, par exemple : l'autoroute de contournement a fait disparaître la population de lièvres de la plaine de l'Aire.

Le recensement des lièvres se fait de nuit à l'aide de puissants phares depuis un véhicule qui suit un parcours standardisé. On a ainsi remarqué qu'ils préfèrent les cultures maraîchères et les champs de céréales sur sol sec et évitent la proximité des agglomérations, des routes à grand trafic et des vergers à hautes tiges.

NB : Les 60'000 chats et les 30'000 chiens qui se promènent sur le canton de Genève ne sont pas à négliger concernant l'affaiblissement des adultes par des courses inutiles et la prédation sur les levrauts.

Les deux régions les plus favorables pour l'observation des lièvres sont :

1. Plaine de Sionnet
2. Plateau de la Champagne



Au micro de La Libellule: Mme Bossu, hase

La Libellule: Pouvez-vous nous dire ce qui fait le succès de votre colonisation de la région de Laconnex où nous nous trouvons en ce moment?

Mme Bossu: Écoutez, c'est avant tout notre capacité à faire beaucoup d'enfants! Mais il faut aussi dire qu'ici il y a beaucoup de bonnes herbes à manger et de haies pour dormir.

Mais ça doit demander beaucoup d'énergie tous ces enf...

À qui le dites-vous! Ce sont ces messieurs les Bouquins qui s'excitent et se battent dès le mois de février. Dans un premier temps, ils nous énervent à nous courir après comme des fous furieux, alors on leur donne des coups de pattes. Mais il faut avouer qu'ensuite on se prend au jeu et on se laisse approcher par celui qui a la plus longue, heu..., endurance et qui nous plaît le plus...

Et ensuite?

Ensuite, heu..., nous restons ensemble tout l'été et nous célébrons la vie... Sur les 10 jeunes que j'aurai, il y en aura 8 qui mourront à cause des maladies, du mauvais temps ou des prédateurs. En parlant de prédateurs, à peu près à la même période, les humains ont

l'habitude de manger des lièvres en chocolat... Cela ne m'étonne pas d'eux et de leurs habitudes bizarres. Nous, on a des friandises bien meilleures: on mange nos propres crottes directement à la sortie, enrobées d'un mucus plein de vitamines. Cela s'appelle bien sûr la caecotrophie et c'est vital pour nous!



Dessin
R. Hainard

Eh bien, bon appétit et bonne sauterie!

Merci! Bonne chasse aux mouches!

(Mme Bossu s'éloigne à 60 km/h pour rejoindre ses congénères en rut)

Deux cousins dans nos régions

Le lièvre variable
Lepus timidus

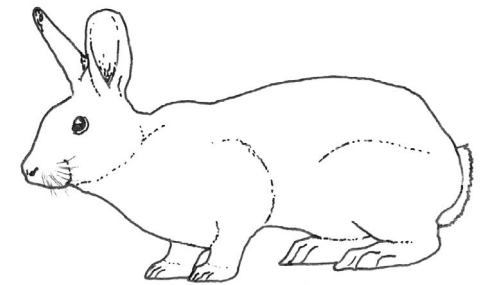
Celui-ci est plus petit, il a des oreilles plus courtes et vit en milieu montagnard dans les Alpes. Son pelage brun-gris devient blanc en hiver, la mue étant provoquée par des températures en dessous de 1°C. Il est actif de nuit, mais aussi un peu de jour dans les régions où il n'est pas dérangé.

En été, il s'abrite sous un rocher ou des buissons, mais peut aussi creuser un court terrier. Il mange des herbes et des graminées dans les prairies et les pâturages. En hiver, il creuse un canal à double entrée sous la neige pour se cacher. Il se rend dans les forêts de conifères et il mange alors des rameaux, des pousses, des écorces ou des lichens.

Le lapin de Garenne
Oryctolagus cuniculus

Le lapin est plus petit et moins élancé, il n'a pas le bout des oreilles noir. Vivant naturellement en Afrique du Nord et en Espagne, il a été disséminé dans le reste de l'Europe par les Romains qui appréciaient sa chair puis par les moines au moyen-âge qui l'élevaient dans des enclos appelés «garennes».

Il vit en groupes familiaux de 2-3 mâles et 4-6 femelles avec un couple dominant. Plusieurs familles peuvent former une colonie. Il creuse un réseau de galeries dans un sol meuble avec une chambre familiale. Sans oublier la «rabouillère», où la femelle met bas des lapereaux nus et aveugles, tout le contraire des levrauts!



En Suisse, il y a encore des populations isolées en Valais et à Genève, où une maladie hémorragique y fait des ravages depuis 2006.



Petite bibliographie

- AGPN (1991), *Nature et agriculture*, Numéro spécial du Malagnou, 23 p.
- Déom, P. (1973), *Journal la Hulotte n°15*, éd SPNA, 44 p.
- Duménil, F. & al. (1990), *Le lièvre et nos campagnes*, Revue Panda n°1/90, 31 p.
- Dunant, F. (1999), *Heurs et malheurs des mammifères du bassin genevois*, Le Malagnou n°4, Pro Natura, 67 p.
- Hainard, R. (2003), *Mammifères sauvages d'Europe*, Delachaux et Niestlé, Lausanne, 670 p.
- Hausser, J. & al. (1995), *Mammifères de la Suisse*, Birkhäuser Verlag AG, Basel, 501 p.
- Heynen, D. & O. Holzgang (2005), *Suivi des populations de lièvres en Suisse en 2005*, Schweizerische Vogelwarte Sempach.
- Müller, V. (1990), *Réseaux biologiques*, ASPO, 15 p.
- Pfister, H.-P. et al. (2003), *Lièvre brun*, Cahier de l'environnement, n°334, OFEFP, 150 p.
- Simon, D. & S. (1986), *Le lièvre et le lapin de Garenne*, Atlas visuel Payot, Lausanne.
- Infos, actualités sur les sites internet du Département du territoire, de l'OFEV et de ProNatura